

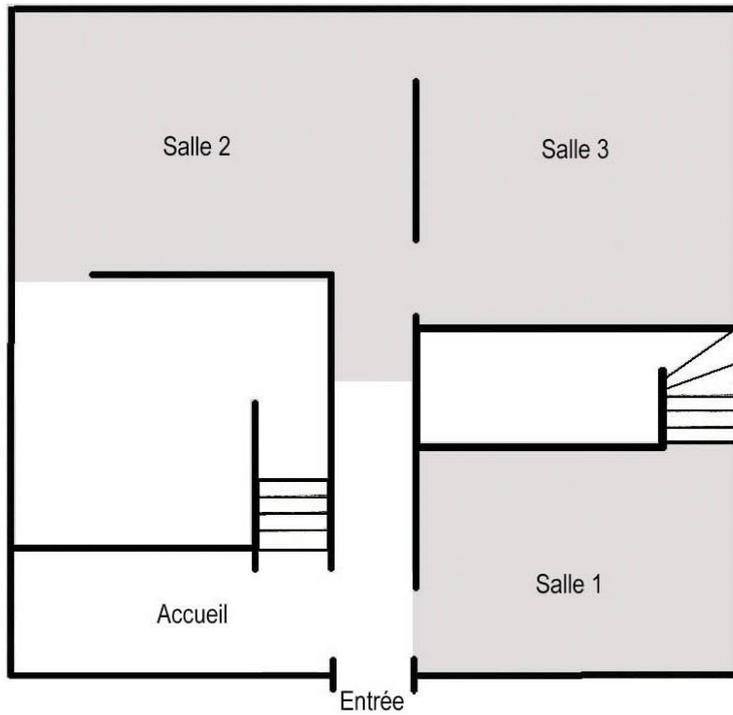
CLÉS DE LECTURE DE L'EXPOSITION



18 mars
▼
17 mai
2020

Contes
photographiques
Nicolas Henry - Michel Lagarde

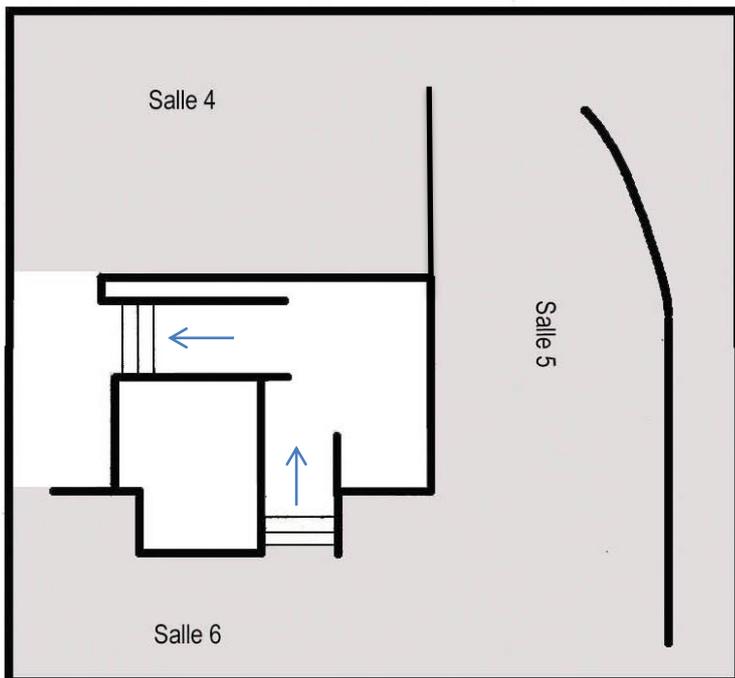
REPÈRES DE L'EXPOSITION



Rez-de-chaussée

Salle 1
Couloir
Salle 2
Salle 3

Michel Lagarde :
"Magicien des images"



Premier étage

Salle 4
Salle 5
Salle 6

Nicolas Henry :
"Ethnologue fantastique"

LE STORYTELLING EN PHOTOGRAPHIE

Il existe aujourd'hui dans la photographie française une réelle inclination pour la création d'œuvres narratives, présentant des affinités plus ou moins directes avec les mondes de la littérature, du théâtre et du cinéma. Ces photographies emportent le spectateur dans des histoires plus ou moins imaginaires et particulièrement détaillées. On appelle parfois cette tendance photographique le *storytelling*, du terme anglais signifiant "narration" ou "conte". L'un des premiers témoignages de fiction photographique, qui fait la part belle à la mise en scène, est l'autoprotait en noyé d'Hippolyte Bayard, en 1840 (cf. ci-contre).



Les univers photographiques de **Nicolas Henry** et de **Michel Lagarde**, présentés aujourd'hui à la Maison des Arts, participent pleinement de ce mouvement artistique contemporain.



Nicolas Henry



Michel Lagarde

Assurément, les œuvres de ces deux artistes diffèrent à plus d'un titre. Ainsi, le premier travaille en extérieur et en couleurs, avec une gamme chromatique étendue et profonde, sur des thématiques inspirées directement de la vie réelle, dans des œuvres monumentales, théâtrales et poignantes faisant appel à toute une foule de figurants. Le second préfère élaborer en studio des photomontages privilégiant le bichromatisme du noir et du blanc pour traiter des scènes tirées de mondes imaginaires dans lesquelles il incarne tour à tour un ou plusieurs personnages lui-même, dans un style alliant savamment l'autodérision et le burlesque.

Cependant, malgré ces divergences, des points communs rapprochent indéniablement les œuvres de Nicolas Henry et de Michel Lagarde. Ainsi, tous deux sont issus du spectacle vivant (décor, scénographie, éclairage) et impriment à leurs créations une méthode de travail et une touche caractéristiques, entre réalité et fiction, un souci de la mise en scène extrêmement minutieux et précis, une attention particulière au rôle de la lumière (forte et directionnelle chez Nicolas Henry, douce et sculpturale chez Michel Lagarde). Leurs micro-fictions happent complètement le spectateur dans des récits condensés en une seule image percutante, rivalisant ainsi avec la grande peinture.

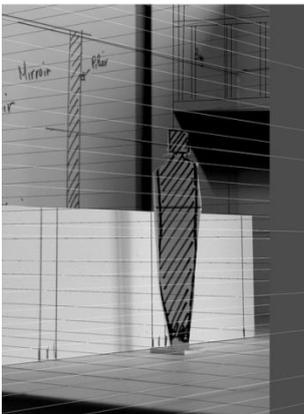
Les contes photographiques de Nicolas Henry comme ceux de Michel Lagarde illustrent ainsi à merveille la fameuse phrase imaginée par William Shakespeare dans la dernière scène de l'acte II de la pièce *Comme il vous plaira* (1599) : "Le monde entier est un théâtre et, tous, hommes et femmes, n'en sont que les acteurs (...)".

MICHEL LAGARDE : MAGICIEN DES IMAGES

Après avoir travaillé de nombreuses années dans le théâtre en tant que comédien et décorateur, Michel Lagarde se tourne vers la photographie au début des années 2000, fort de ses différentes expériences artistiques qui nourrissent alors sa démarche. Il initie en 2002 ses *Dramagraphies*, une série toujours en cours, qui lui permet en effet d'associer savamment toutes ses passions et ses savoir-faire. Ses contes photographiques en noir et blanc nous transportent alors dans des histoires imaginaires mêlant réalité et fiction, passé et présent et dans lesquelles l'artiste se met en scène.

La réalisation des œuvres de Michel Lagarde répond à un travail long et précis, que l'artiste aime à décrire au spectateur pour le faire entrer dans la confiance. Chacune de ses créations représente entre un et deux mois de travail. Elle se compose de nombreuses prises de vue, ce qui explique l'extrême netteté de l'image que l'on retrouve du premier au dernier plan. Michel Lagarde aborde chacun de ses photomontages comme un spectacle qu'il crée et orchestre intégralement.

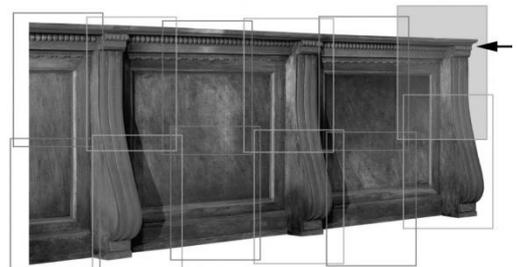
à gauche. Mise en perspective du décor et des personnages
à droite. Réalisation de maquettes



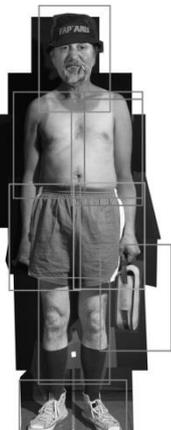
Le décor est considéré par l'artiste comme un acteur à part entière de l'histoire racontée et nécessite donc une attention poussée. Michel Lagarde commence ainsi par réaliser une maquette du décor "à blanc" ou en trois dimensions sur un logiciel informatique avec les principaux volumes du décor, à une échelle

d'environ 1/10^{ème}. Il trace ensuite les lignes de perspective et la ligne d'horizon, qui permettront de définir l'angle de prise de vue et sa hauteur. Une fois le dessin de l'architecture du décor obtenu, il l'agrandit par ordinateur jusqu'à obtenir la taille voulue pour l'image finale.

Chaque élément du décor (objets chinés comme de vieux jouets ou fabriqués à la main) est ensuite photographié à plusieurs reprises pour chacune de ses positions. L'assemblage de plusieurs prises de vue d'un même élément permet ainsi d'obtenir une image nette sur toute sa profondeur.



Multiples prises de vue pour chaque élément du décor

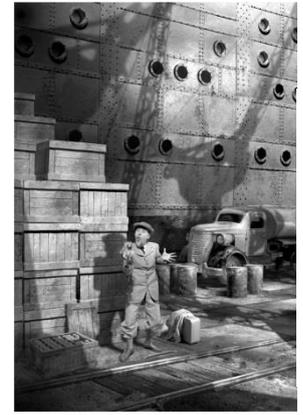


Multiples prises de vue pour les personnages

Michel Lagarde conçoit ses personnages de la même manière que les autres éléments du décor, tout en réalisant là un vrai travail de comédien. Il y a d'abord la recherche sur la personnalité des personnages et leurs costumes, qui donne lieu à des croquis photographiques. Il commence par photographier son corps, puis sa tête selon différentes gestuelles et expressions. Trouver la bonne attitude peut prendre jusqu'à quatre ou cinq jours de prises de vue, faites au déclencheur. Il joue tous les personnages présents dans ses contes photographiques. Comme au théâtre ou à l'opéra, il doit amplifier ses effets pour que l'expression du visage soit compréhensible. Cela contribue à donner un côté tragi-comique au résultat final, l'artiste aimant à se moquer de lui-même. Michel Lagarde a "l'ambition de représenter à lui seul la folie humaine en prenant à son compte les mille expressions et situations qui font de l'homme un drôle de zèbre."

L'artiste retravaille ensuite les ombres portées et réalise la mise en lumière de manière numérique. Un savoir-faire complexe que le spectateur ne perçoit pourtant pas devant les œuvres de Michel Lagarde, véritable magicien de l'image.

Chaque création illustre le sens de la composition de Michel Lagarde, son art de la mise en scène et sa maîtrise de la lumière, mis au service de scénarios originaux tout droit sortis de l'imaginaire de leur créateur.



Mise en lumière et en ombre du décor et des personnages



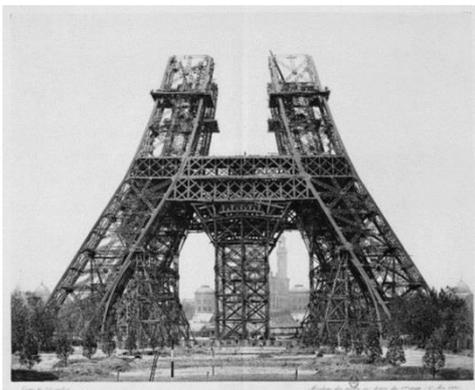
Les œuvres de Michel Lagarde se nourrissent de références nombreuses et variées.

On retrouve d'abord, comme chez Nicolas Henry, une évidente parenté avec la peinture classique, parfois de manière explicite comme dans *L'escamoteur*, d'après Jérôme Bosch, mais aussi avec les gravures et les caricatures du XIX^e siècle comme celles de Gustave Doré, ou d'Honoré Daumier dans *El Publico*.

En haut : Jérôme Bosch, *L'escamoteur*, fin XIV^e s. ; Pieter Coecke van Aelst, *La Cène*, 1527
En bas : Vincent Van Gogh, *La chambre à coucher*, 1888 ; Honoré Daumier, lithographie, XIX^e siècle



La littérature de Jules Verne et, de manière générale, les objets et l'architecture de la seconde moitié du XIX^e siècle (le Grand Palais, la Tour Eiffel) contribuent à donner à l'univers de Michel Lagarde une patine surannée. D'ailleurs, pour composer ses décors, l'artiste chine énormément d'objets portant les traces du passage du temps, mieux à même d'emporter le spectateur dans un autre monde et un autre temps.



Le chantier de la Tour Eiffel



Les Halles

Les œuvres de Michel Lagarde regorgent en outre de références au monde du cinéma. Ainsi, le spectateur retrouve, pêle-mêle, des références aux films de George Méliès (*Le grand voyage* par exemple), à l'univers des films muets et notamment ceux de Buster Keaton puis de Charlie Chaplin dans les attitudes et postures outrepassées des personnages, au style et aux thèmes du cinéma des années 1940 comme *Les enfants du Paradis* de Marcel Carné et des années 1950 comme *Senso* de Luchino Visconti (*El Publico*) ou *Les vacances de Monsieur Hulot* de Jacques Tati (*Monsieur Hulot*). Le cinéma contemporain n'est pas en reste puisqu'on peut également trouver des correspondances entre les créations de Michel Lagarde et les films de réalisateurs comme Tim Burton mais aussi Marc Caro ou Jean-Pierre Jeunet dans les atmosphères étranges et la maîtrise de la lumière.



Georges Méliès, *Le voyage dans la Lune*, 1902



Buster Keaton, *Go West*, 1925



Charlie Chaplin, *Les lumières de la ville*, 1931



James W. Horne, *Laurel et Hardy au Far-West*, 1937



Marcel Carné, *Les enfants du Paradis*, 1946



Jacques Tati, *Les vacances de Monsieur Hulot*, 1953



Luchino Visconti, *Senso*, 1954

Côté photographie contemporaine, les œuvres de Michel Lagarde entrent en résonance avec le travail de Robert et Shana ParkeHarrison, tant dans l'atmosphère d'étrangeté que pour la préparation méticuleuse de la mise en scène.

Reclamation, 2003



On peut enfin voir dans les œuvres de Michel Lagarde une certaine nostalgie de l'enfance, notamment dans la thématique de la fête foraine et du cirque qui irrigue son travail (par exemple *Les frères Zampano*, *L'homme canon*). Enfant, l'artiste habitait en effet près de la place de son village et aimait aller voir l'installation du chapiteau, les coulisses de l'événement (et non le spectacle en lui-même).

La technique employée par Michel Lagarde et l'ensemble de ces références artistiques font la saveur particulière de ces œuvres, tout à la fois burlesques et grinçantes, mêlant habilement finesse et humour. L'artiste réalise des films imaginaires, dans lesquels la réalité est bousculée, prenant des accents de *commedia dell'arte*. L'artiste ne cherche pas pour autant à dénoncer quoi que ce soit ni à proposer des reconstitutions historiques véridiques, il s'amuse et nous entraîne avec lui dans ses scénarios loufoques et poétiques.



Robert Cornelius, *Autoportrait*, 1839

Comme Michel Lagarde interprète tous les personnages de ses contes photographiques, son travail peut également être lu comme une variation d'autoportraits, une pratique et un thème qui naît en photographie dès l'apparition de ce medium au XIX^e siècle. Le premier exemple relevé est l'autoportrait de Robert Cornelius, réalisé en 1839.

"Je ne suis pas un photographe au sens classique du terme. Je ne photographie pas une réalité présente. Je me sers des outils de prise de vue et de retouche informatique pour inventer, tel un peintre, une "vision photographique". Dans mon travail, la photographie, le théâtre, le cinéma, la peinture se rejoignent pour créer une image épique. Je raconte des histoires, j'illustre et photographie mon inconscient. Un processus de travail long et complexe puisque je pars d'une feuille blanche. Ce n'est pas vraiment moi que je mets en scène dans les Dramagraphies, ce sont plutôt des rôles que j'interprète comme acteur. La distanciation est importante, elle me permet de "projeter" les images plutôt que de les intérioriser. Je ne raconte pas ma vie, je m'amuse à l'interpréter."

"J'aime les images qui racontent des histoires et la neutralité envahissante de la photographie actuelle ne me plaît pas."

NICOLAS HENRY : ETHNOLOGUE FANTASTIQUE

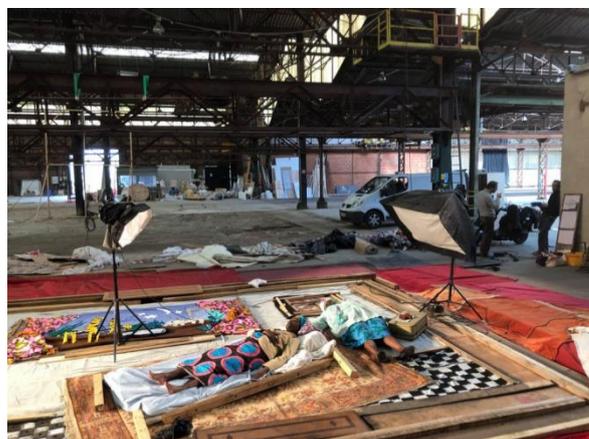
Dans des œuvres d'art totales puissantes mêlant la photographie, le théâtre et l'installation, Nicolas Henry conte de manière poétique et onirique les histoires de personnes rencontrées tout autour du monde, quels que soient leur âge, leur sexe, leur nationalité et leur condition socioéconomique. Les créations de Nicolas Henry, profondément humanistes, font ainsi apparaître de grandes thématiques communes à travers le monde, telles que le droit de choisir son amour, le droit à l'éducation, les communautés de femmes, l'histoire de l'esclavage et l'héritage de la colonisation, le dialogue des religions, le droit de rêver, etc.

Ce travail, tout autant personnel qu'artistique, naît avec le projet de Yann Arthus-Bertrand *Six milliards d'autres* (2009, cf. ci-contre), pour lequel Nicolas Henry était directeur artistique, en parallèle de son travail d'éclairagiste et de scénographe dans le spectacle. Durant les trois ans de préparation de cette œuvre, Nicolas Henry a parcouru vingt-cinq pays et a réalisé plus de 1200 interviews dans lesquelles les gens racontaient toute leur vie.



De 2005 à 2011, encouragé par l'artiste Christian Boltanski et le commissaire d'expositions Bernard Marcadé, ses professeurs à l'école nationale supérieure des beaux-arts de Paris et de Cergy, Nicolas Henry réalise un projet appelé *Les cabanes de nos grands-parents*. Partant du constat que, dans notre société occidentale, nous avons du mal à conserver le lien avec les personnes âgées, l'artiste est allé à la rencontre des grands-parents du monde entier pour leur donner la parole. Mis en scène et photographiés avec douceur, tendresse et souvent humour, ces aïeux entourés des objets de leur quotidien nous racontent à la fois leur histoire personnelle et l'évolution de nos sociétés. C'est la propre grand-mère de Nicolas Henry, posant dans son salon avec tous les objets qu'elle a elle-même fabriqués, qui inaugure cette belle série (cf. ci-contre). L'artiste nous entraîne ensuite à la rencontre d'Aiir Randes au Vanuatu, d'América Germina Narvaez au Chili, de Woo Kwong Hou en Chine et bien d'autres encore.

À la suite de ce projet, Nicolas Henry élargit le spectre de son investigation sociologique, en s'intéressant à des communautés entières dans *Cabanes imaginaires autour du monde*. Comme un ethnologue, l'artiste cherche à découvrir et à comprendre les gens, leurs histoires et leurs coutumes de vie, qu'il traduit ensuite plastiquement puis photographiquement. Ainsi, sur place et en très peu de temps, il fabrique avec la population locale un théâtre éphémère autour des objets de leur quotidien : avec l'aide bienveillante de l'artiste, les habitants construisent un décor puis deviennent comédiens et jouent leurs histoires, leurs rêves, leurs inquiétudes, le temps d'une représentation unique immortalisée à la tombée de la nuit par la photographie de Nicolas Henry. Ce travail de co-construction est une des caractéristiques essentielles de l'œuvre de l'artiste.



Les questions de l'humain et du dialogue sont au cœur de la démarche de Nicolas Henry: "Quand on prépare une scène, les participants débattent entre eux. Cette parole, ce partage est nécessaire. Parfois, je ne vais même pas faire la photo... Je sais que c'est juste le bon moment pour la lumière, dans un quart d'heure c'est trop tard, mais ils sont en train de causer et du coup je les laisse. Parce que ce qui est en train de se passer, c'est le cœur du projet." Un des plus beaux exemples de cette volonté d'échange et de partage est probablement l'œuvre intitulée *Boudhakumari Dhakal dans l'arbre sacré de Deurali (Népal)*, qui a permis de faire converser deux communautés, l'une hindoue et l'autre musulmane. Ce souci de dialogue se vérifie également dans l'omniprésence des textes qui accompagnent les histoires visuelles narrées.

Toutes les œuvres de Nicolas Henry sont porteuses d'un message visant à interpeller le spectateur sur des sujets majeurs, comme par exemple l'histoire de l'esclavage dans sa série *Kitihawa's chandelier*. Dans une autre série, intitulée *Les aventures de Supershaktimaan*, Nicolas Henry imagine l'histoire d'un Roméo et d'une Juliette indiens, l'un hindou et l'autre musulmane, racontant ainsi les liens tissés entre les deux religions et proposant, au-delà, un hymne à la liberté. Les photographies de Nicolas Henry mettent ainsi tout le monde sur le même pied d'égalité, face aux mêmes problématiques universelles. Les photographies de Nicolas Henry, qui oscillent entre réalité et fiction, véhiculent une autre manière de voir le réel et notre époque, qui peut être porteuse d'espoirs. Un message qui est renforcé par le style même des œuvres.

Les contes photographiques de Nicolas Henry se déroulent en effet dans des univers grandioses hauts en couleurs empreints de poésie, de fantastique et de magie, traduisant la personnalité d'un artiste tout à la fois flamboyant et sensible.

Le travail de la lumière y est fondamental, rappelant le passé d'éclairagiste de théâtre de l'artiste. Nicolas Henry joue ainsi avec la lumière naturelle et la lumière artificielle pour donner l'intensité dramatique de ses créations pour la plupart nocturnes. Il s'inscrit également dans les recherches picturales des peintres du passé du courant ténébriste comme Georges de la Tour.



Georges de la Tour, *Madéleine à la veilleuse*, vers 1640

Rien n'est laissé au hasard dans ces compositions parfaitement équilibrées : "Au départ, je visualise l'image, je la dessine, je structure ma forme, il y a une part d'imagination technique puis d'habillage. En même temps, je note ce que me racontent les personnes." Nicolas Henry recherche la perfection technique et ses œuvres ont un rendu extrêmement soigné et précis.

Les influences de Nicolas Henry sont nombreuses et variées, relevant tout autant de la littérature que des arts plastiques et visuels du monde entier. Ainsi, pour *Les aventures de Supershaktimaan*, l'artiste s'est inspiré de la tradition indienne de la retouche de photographie par l'ajout, notamment, de bijoux, mais également des thangkas tibétains et hindous (objet servant généralement de support de méditation, peint, dessiné ou tissé, de toutes les tailles).

D'une manière générale, on trouve une parenté indéniable entre les œuvres de Nicolas Henry et la grande peinture classique, qu'il a par ailleurs beaucoup pratiquée. On retrouve ainsi pêle-mêle les compositions puissantes des œuvres des grands artistes de la Renaissance italienne, le réalisme et le sens de la mise en scène des peintres flamands ou encore les jeux de lumières fortes de Caravage.



Thangka tibétain contemporain



Jan Van Eyck, *Les époux Arnolfini*, 1434



Raphaël, *Madone à la chaise*, 1514



Caravage, *L'incrédulité de saint Thomas*, vers 1603



Yann Arthus-Bertrand

Du côté de la photographie, l'artiste partage la démarche humaniste et l'attrait pour la couleur de Floriane de Lassée, sa compagne, mais également la recherche de la perfection de l'image et l'aspect grandiose de très grandes compositions d'artistes comme Gérard Rancinan.



Gérard Rancinan



Floriane de Lassée

"Je ne suis pas complètement dans l'imaginaire, je ne suis pas dans le documentaire. Je suis dans une sorte d'ethnologie fantastique. Cette dimension entre la fiction et la réalité, entre les grandes questions du monde dans lesquelles chacun peut s'investir (concepts simples mais universels), ces questions font partie des paroles des protagonistes des photographies. Elles ont le sens de ma démarche et le cœur du dialogue : être passeur, offrir une tribune."

"J'aime partager la conception de la photographie avec ceux dont je mets en scène l'histoire. J'ai construit mon travail comme cela : tout le monde ajoute sa pierre à l'ouvrage."

INDICATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

Sitographie

www.nicolashenry.com
www.michellagarde.com

Essais

Emmanuelle Le Bail, *Traits d'union : Floriane de Lassée, Nicolas Henry*, [exposition au Musée des Avelines de Saint-Cloud du 10 avril au 13 juillet 2014], Saint-Cloud, Musée des Avelines, 2014

Nicolas Henry, *Cabanes imaginaires autour du monde*, Paris, Albin Michel, 2016

Nicolas Henry, *Les cabanes de nos grands-parents*, Arles, Actes Sud, 2011

Michel Lagarde et al., *Dramagraphies, acte II. Autoportraits photographiques*, L'Aigle, Éditions du Petit Oiseau et APPPF, 2019

Michel Lagarde et Denis Chabroulet, *Côte d'Azur*, Paris, Les éditions de l'Amandier, 2008

Michel Lagarde et Patrick Mecucci, *Dramagraphies*, portfolio de 15 photos, Montreuil, Chez Higgins, 2011

Michel Lagarde et Patrick Mecucci, *Dramagraphies : filmographie complète d'Emir Kuklic*, Roubaix, Ankama éditions, 2011

Blandine Roselle, *L'autre : de l'image à la réalité*, [exposition au Centre d'art de la Maison populaire de Montreuil, janvier-décembre 2017], Montreuil, Nouvelles éditions Scalaire/La Maison populaire, 2017

Littérature adultes

Cabanes

Bernard Duporge, *La cabane du berger*
W. Paul Younès, *La cabane*
Antoine Marcel, *Traité de la cabane solitaire*

Esclavage

Véronique Olmi, *Bhakita*
Kathleen Grissom, *La colline aux esclaves*
Isabel Allende, *L'île sous la mer*
Solomon Northup, *Douze ans d'esclavage*
Hanna Crafts, *Autoportrait d'une esclave*
Patrick Chamoiseau, *L'esclave vieil homme et le molosse*

Edward P. Jones, *Le monde connu*

Colonisation et Indiens d'Amérique du Nord

Philipp Meyer, *Le fils*
Jim Ferguson, *Mille femmes blanches*
Jim Harrison, *Dalva*
LeAnne Howe, *Équinoxes rouges*
Adrian C. Louis, *Colères sioux : les guerriers d'Iktomi*

Autoportraits

Zoé Oldenbourg, *Visages d'un autoportrait*
Jack-Alain Léger, *Autoportrait au loup*
Edouard Levé, *Autoportrait*
Solange, *Autoportrait en chienne*
Marc Volland, *Bonjour, je suis ton nouvel ami*

Cinéma

Nathalie Léger, *Supplément à la vie de Barbara Loden*
John Truby, *L'anatomie du scénario*
Caroline Vermalle, *Les amis du Paradis*

Cirque et fête foraine

Sara Gruen, *De l'eau pour les éléphants*
Marcel Pierre, *Enquête à Médrano*
Georges C. Chesbro, *Le chapiteau de la peur aux dents longues*
John Irving, *Un enfant de la balle*
Ray Bradbury, *La foire des ténèbres*
Renée Bonneau, *Meurtre au cinéma forain*
Stephen King, *Joyland*
Alexandre Suval, *La ville éphémère*

Littérature

Georges Simenon, série du commissaire Maigret
Jules Verne, *Vingt-mille lieues sous les mers*
Jules Verne, *Voyage au centre de la Terre*
Jules Verne, *De la Terre à la Lune*

Littérature jeunesse

Cabanes

Gabrielle Vincent, *Ernest et Célestine - La cabane*
Andréa Nève, *La cabane de Loula*
Christian Roux, *La cabane au fond du chantier*
Sarah Loulendo, *Ma cabane du bout du monde*
Jennifer Dalrymple, *La maison dans l'arbre*
Andy Griffiths, *La cabane à treize étages* (plusieurs tomes)

Jean-Pierre Arrou-Vignod, *La cachette de Rita et Machin*
Delphine Perret, *Moi, le loup et la cabane*
Kiyoshi Soya, *Ma cabane de feuilles*
Thierry Courtin, *T'choupi fait une cabane*
Jean-Marc Mathis, *Chacun sa cabane*

Esclavage

Harriet Beecher Stowe, *La case de l'oncle Tom*
Evelyn Brisou-Pellen, *Deux graines de cacao*
Corinne Albaut, *Betty Coton*
Leon Walter Tillage, *Leon*
Maryse Condé, *Rêves amers*
Yves Pinguilly, *L'esclave qui parlait aux oiseaux*
Olaudah Equiano, *Le prince esclave*
Pascale Maret, *Esclave !*
Bertrand Solet, *Les révoltés de Saint-Domingue*
Bertrand Solet, *Les chemins de Yélimané*
James Berry, *Le royaume volé*
Prosper Mérimée, *Tamango*
Scott O'Dell, *Moi, Angelica, esclave*
Daniel Vaxlaire, *En haut la liberté*
Pierre Pluchon, *Toussaint Louverture*
Luce Fillol, *L'enfer noir*
Isabelle Wlodarczyk, *Yehunda*
Bénédicte Rivière, *Monsieur Chocolat*
Nick Lake, *Haïti soleil noir*
Christel Mouchard, *La princesse africaine* (2 tomes)
Joseph Zobel, *La rue Cases-Nègres*

Grands-parents

Corinne Dreyfus, *Ma grand-mère perd la tête*
Maureen Dor, *Ma mamie c'est de la dynamite !*
Émilie Soleil, *Les trésors de Papic*
Marie Leymarie, *Mamie a disparu*
Clotilde Bernos, *Moi, Ming*
Loïc Dauvillier, *La petite famille*
Claude Bonnin, *Papami*
Dominique de Saint-Mars, *Lilo découvre sa mamie*
Emmanuel Bourdier, *Mercredi, c'est papi !*
Nadia Berkane, *Bébé Koala : chez Papi et Mamie*
Marie-Agnès Gaudrat, *En vacances chez Mamie Cochon*
Caroline Laffon, *Moi et toi*
Eric Veillé, *L'encyclopédie des mamies*
Célia Galice, *Pourquoi ma grand-mère tricote des histoires ?*

Colonisation des Indiens d'Amérique du Nord

Sherman Alexie, *Le premier qui pleure a perdu*
Guillaume Guéraud, *Apache*
James Fenimore Cooper, *Le dernier des Mohicans*
Paul Fleischman, *Saturnalia*
Pierre Pelot, *Sierra brûlante*
Erik L'Homme, *Cochon rouge*
Lynda Durrant, *Faucon blanc*
William Camus, *Un os au bout de l'autoroute*
Anne Labbé, *Cheval soleil*

Voyages

Geneviève Clastres, *Le goût des voyages : cartes, idées et conseils pour jeunes globe-trotteurs*
Aleksandra Mizielska, *Cartes : voyage parmi mille curiosités et merveilles du monde*
Anne Bouin, *Le parfum du voyage*
Michael El Fathi, *Moi, quand je serai grand, je serai voyageur*

Autoportrait

Anne Herbauts, *Autoportrait*
Patricia Geis, *Autoportraits*
Bruno Hächler, *Moi, c'est moi !*
Didier Barraud, *Panique au musée !*

Peinture

Gérard Mathie, *Le Van Gogh : lettres à Théo*
Kimiko, *La chambre de Vincent*
Catherine de Duve, *Le petit Van Gogh*
Marie Sellier, *V comme Van Gogh*
Rémi David, *L'ogre des livres : un voyage dans les œuvres de Jérôme Bosch*

Cinéma

Clémentine V. Baron, *Histoire du cinéma*
Georges et Dentiblù, *Il était une fois...le cinéma* (plusieurs tomes)
Luc Baba, *Georges Méliès, le magicien du cinéma*
Hypathie Aswang, *Charlie Chaplin, l'enchanteur du cinéma comique*
Luc Baba, *Jacques Tati, le funambule du cinéma*
Bernard Chambaz, *Petit Charlie deviendra Charlot*
Thomas Ott, *Cinéma Panopticum*

Cirque et fête foraine

Patrick Burston, *La fête aux cent malices*
Thierry Courtin, *T'choupi à la fête foraine*

Roger Hargreaves, *Madame Catastrophe à la fête foraine*
André Costa, *La fête foraine*
Lucy Cousins, *Mimi à la fête foraine*
Antonin Louchard, *Vous n'avez pas vu mon nez ?*
Jacques Duquennoy, *Clown, ris !*
Gabrielle Vincent, *Ernest et Célestine au cirque*
Etsuko Watanabe, *Le cirque des illusions*

XIX^e siècle

Les temps modernes, du XIX^e au XX^e siècles, Glénat

Musique

Cinéma

Bandes originales des films mentionnés ci-après

Musique du monde du

label indépendant Putumayo

Monde : Putumayo World Party ; The best of world music

Extrême-Orient : Asian Lounge ; Asia Dreamland

Inde : India ; Indian Groove

Monde arabe : Arabic Groove ; Arabic Beat

Amérique du Nord : Native America ; Blues Party

Amérique du SUD / Latin Party

Afrique : African Beat ; African Dreamland ; African Café

Blues

Blind Lemon Jefferson

Lonnie Johnson

Bessie Smith

Victoria Spivey

Muddy Waters

Mavis Staples

Chansons

Claude Nougaro, *Amstrong*

Cinéma

Marcel Carné, *Les enfants du Paradis*, 1946

Charlie Chaplin, *Les temps modernes*, 1936

Charlie Chaplin, *Les feux de la rampe*, 1952

Charlie Chaplin, *Le cirque*, 1969

Gordon Douglas, *Laurel et Hardy en croisière*, 1940

Jean-Luc Godard, *JLG/JLG, autoportrait de décembre*, 1995

James W. Horne, *Laurel et Hardy au Far-West*, 1937

Buster Keaton et John G. Blystone, *Les lois de l'hospitalité*, 1923

Buster Keaton, *Sherlock Junior*, 1924

Buster Keaton et Clyde Bruckman, *Le mécano de la générale*, 1926

Georges Méliès, *Le voyage dans la Lune*, 1902

Jacques Tati, *Les vacances de Monsieur Hulot*, 1953

Luchino Visconti, *Senso*, 1954